105

LES CAHIERS NICOLÉTAINS

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE NICOLET

vol. 9 no 4
déc. 1987

LES CAHIERS NICOLÉTAINS

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE NICOLET

2705, DU FLEUVE OUEST, B.G. 45
PORT ST-FRANÇOIS, R.R. 1
NICOLET, QUÉBEC. J0G 1E0

•

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président: Denis Fréchette
Vice-Président: Michel Morin
Secrétaire: Rita Saint-Pierre Duhaime
Trésorière: Rolande Bonneau
Archiviste: Françoise Beaudet-Lemire

•

Correction et mise en page

Huguette Houle

•

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0708-6431

Tous droits réservés ©|Ottawa 1979

LA REVUE NE RÉPOND PAS DES MANUSCRITS QUI LUI SONT ADRESSÉS. - LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS. - LES TEXTES DANS *Les Cahiers Nicolétains ENGAGENT UNIQUEMENT LA RESPONSABILITÉ DE LEURS AUTEURS.*

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION: MICHEL MORIN

LES CAHIERS NICOLÉTAINS

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE
RÉGIONALE DE NICOLET

vol. 9 no 4 déc. 1987

SOMMAIRE

Paradis Michèle
Les intérieurs domestiques 146

L'Imprimerie de la Rive Sud Ltée, 581 rue Martin, Nicolet, P.Q.

Les intérieurs domestiques

"Le temps s'écoule et recommence"
(Jacques Attali)

INTRODUCTION

Dans le cadre d'un cours portant sur *Les intérieurs domestiques,* nous avons choisi de faire une étude de cas du processus de transmission des biens de la famille Roy, de Nicolet, depuis les cinq dernières générations. Ces générations touchent aux ancêtres, depuis François qui, de 1820 à 1851, consolida et fit fructifier ce qui allait devenir le bien de plusieurs générations.

Il s'agit donc, d'identifier, dans un premier temps, l'évolution dans l'occupation de ce même territoire; dans un second temps, l'évolution des maisons depuis l'apparition de la maison "permanente" en 1887; dans un troisième temps, le contexte fonctionnel des intérieurs domestiques (ménage de base, affectation des pièces, décoration, etc.) dans une perspective évolutive, selon les groupes d'appartenances et leurs différents besoins.

Il s'agira, enfin, de comprendre la notion de confort, son évolution à travers le temps et l'espace des générations étudiées.

Donc, il s'est agit pour nous de concilier, par l'enquête, des faits de culture matérielle avec différents documents historiques tels les contrats de mariage et les actes de donation des cinq générations étudiées.

La problématique envisagée se situe au niveau de la dominance du fonctionnel, c'est-à-dire la répétition du schéma d'organisation spatiale à travers le temps, ce qu'il faudra démontrer.

LES ANCÊTRES ET L'OCCUPATION DU TERRITOIRE

1820, François a 20 ans, il a un rêve: devenir aubergiste-passeur. Il achète un emplacement d'à peine 50 pieds de façade avec dessus une petite maison de brique au toit incliné. La grandeur de cette maison dite "d'établissement" peut être de 20' x 30' environ. Devant sa propriété coule la rivière Nicolet qui le sépare du village du même nom. Sa maison est vide et à peine un an plus tard il épouse Angèle Alie, majeure. Elle apporte avec elle "un lit garni, une vache, une moutonne, son *bufait* et son *roit*"[1] et un douaire coutumier au montant de 1,600 livres.

La famille augmentant, François veut acquérir de la terre. Quelques petits lots sont achetés mais ce n'est qu'en 1839 qu'il achètera le lot qui sera "le bien de cinq générations"[2] et se consacrera définitivement à l'agriculture. À ce jour, le bien s'établit donc comme suit: un lot de terre de 90 arpents, trois granges dessus construites, une maison "confortable" entourée d'un potager, d'un verger et différentes dépendances, telles un fournil, un poulailler.

En 1851, après une vie bien remplie, il cède, par acte de donation, sa terre à Eusèbe son troisième fils. Il s'engage, par cet acte, à "loger, coucher, chauffer, éclairer, nourrir à son pot et table, et entretenir linges et hardes convenablement et procurer tous les soins secours et douceurs tant spirituelles que temporelles"[3] à ses père et mère. Il s'engage également à faire instruire ses frères Théophile et Cléophas (et non sa soeur Marie-Angèle!). De plus, il s'engage à faire inhumer décemment les corps de ses parents, faire chanter un service le jour des obsèques, un autre au bout d'un an, ainsi que 20 messes basses. Seulement après le décès de François, tous les meubles et immeubles deviendront la véritable propriété de Eusèbe, qui pourra en disposer comme bon lui semblera.

1. Georges Henri Saint-Cyr *Les familles Deshaies dit Saint-Cyr et Roy, à Nicolet* Éditions du Bien Public, 1978, p. 117.
2. Ibid., p. 119
3. Ibid., p. 122

En 1851 Eusèbe épouse Louise Trudel, âgée d'environ 20 ans[4]. Comme dot, cette dernière apporte un héritage considérable de biens meubles, linge, lingerie de toutes sortes, des chaudrons, ustensiles ainsi qu'une somme d'argent et quelques animaux. Cette dot est obtenue de mademoiselle Josepht Agathe Houde, tante maternelle de Louise. La petite maison "d'établissement" de brique se remplit donc de tous ces biens... et de nombreux enfants.

En 1865, Eusèbe se portera acquéreur d'un autre lot de terre (no 499) qui arrondira et consolidera la propriété de la famille Roy. En 1884, ce dernier fera construire la maison dite "permanente" de la famille. En 1909 il se retire et cède tous ces biens à son fils Pierre qui avait épousé Hérénia Beauchemin en 1893. En plus de lui céder tous les lots acquis depuis François, il lui cède également tous les animaux, les effets mobiliers communément appelé le "roulant" et le ménage de la maison.[5]

Par cet acte de donation, Pierre s'engage envers ses parents à les nourrir, les vêtir, les chauffer et les éclairer. Il s'engage également à les conduire à l'église leur procurer médecin et prêtre. Au décès, il s'engage à faire chanter 2 services, l'un le jour des obsèques, l'autre un an plus tard. De plus, il s'engage à faire chanter des messes pour un montant de 50,00$. Le donataire peut jouir et disposer de tout ce qu'inclut le contrat de donation à partir de la date de signature dudit contrat.

Pierre continue à faire fructifier la terre et en 1944 il cède, à son tour, le patrimoine à son fils Julien (dit Jules), qui avait épousé, en 1940, Marcelle Houde, apportant alors avec elle, comme dot, son instruction et des cadeaux de noces. Cette donation comprend les différents lots acquis, toutes les bâtisses, la maison ainsi que les chevaux, les vaches à lait et les autres animaux de ferme, les volailles, les instruments aratoires, les voitures, la récolte, le mobilier de la maison, la vaisselle, la lingerie.

Par contre Julien s'engage à donner à son frère Frédéric une somme de 1 600,00$ payable à demande et à son frère Zéphirin une somme de 400,00$. Il s'engage également à garder sa soeur Marguerite à la maison, de la vêtir, la nourrir, l'entretenir convenablement, de lui laisser l'usage d'une chambre meublée. Il s'engage également à garder les donateurs, les loger, chauffer, nourrir, vêtir et entretenir convenablement, de leur payer une

4. Contrat de mariage entre Eusèbe Roy et Louise Trudel

5. Acte de donation entre Eusèbe Roy et Pierre Roy

rente viagère de 5,00$ par mois et 50,00$ par année à chacun d'eux (les donateurs). Enfin, il s'engage à les faire inhumer convenablement et employer une somme de 100,00$ pour faire chanter des messes durant les 10 années suivant leurs décès. Les donateurs ont le droit de continuer à occuper la chambre qu'ils avaient avant la donation et demeurent propriétaires de tous les meubles dont elle est garnie[6]. Julien ne peut vendre les immeubles donnés du vivant de son père, sans son consentement.

Le patrimoine s'intensifie, les biens augmentent et en 1971 Julien vend à son fils Robert la ferme ancestrale. Cette vente comprend tous les lots, les bâtisses y compris la maison, tout le roulant servant à l'exploitation de la ferme, comprenant les vaches à lait, les taures, genisses, les machines, machineries, le foin et les récoltes engrangées, l'outillage. Par contre, Julien se réserve le droit d'habiter avec Marcelle, leur vie durant, partie du rez-de-chaussée de la maison construite sur cette ferme. Le coût de l'électricité et du chauffage de ce logement sont aux frais de ce dernier et son épouse.

Entre la 4ième et la 5ième génération il y a donc vente; ceci afin de se conformer à l'article 69 de la loi sur la fiscalité qui précise "qu'une personne qui dispose de sa terre, est présumée en avoir disposé à la juste valeur marchande. Donc il a fallu vendre sans déclarer quelque gain de capital que ce soit, de là le prix de vente dérisoire. Quelques années plus tard, Robert forme une société avec son frère Jean et vend la ferme à ladite société. Par la suite, cette même société devient la Ferme Jéronico Inc et regroupe Robert, Jean, un autre frère Paul et un étranger.

Ces actes de donation révèlent que le bien fondamental à transmettre, le fonds de terre, demeure l'élément essentiel du patrimoine qui se doit de continuer de fructifier, afin de faire vivre décemment la génération devenue propriétaire. Quant au reste, tout devient accessoire et intégré à ce fonds de terre, les donateurs s'assurant de l'essentiel, c'est-à-dire: être chauffés, nourris, logés, habillés et ce tout au cours de l'histoire qui nous préoccupe.

De plus, chaque acte de donation révèle la très grande importance que l'on accorde au repos de l'âme. Et au cours des ans, ce besoin s'emplifie puisque lorsque François cède sa terre il exige de son fils Eusèbe qu'il fasse chanter un service le jour des obsèques, un autre au bout de 1 an ainsi que 20 messes basses. Par

6. Acte de donation entre Pierre Roy et Julien Roy

contre, lorsque Pierre cède à Julien, ce dernier s'engage également à faire chanter 2 services, l'un le jour des obsèques l'autre un an plus tard et à payer la somme de 100,00$ pour faire chanter des messes durant les 10 années suivantes. "Pourtant l'Église catholique exige une seule messe pour le salut de son âme"!

On constate que dès 1944, par l'acte de donation de Pierre, une précision est apportée concernant le cheptel des animaux. Le *troupeau laitier* laisse entrevoir un début de spécialisation de la ferme, qui cessera, par le fait même, d'être une ferme autarcique et où l'apparition des différentes techniques d'exploitation (présence d'instruments aratoires) changera le temps cyclique dans lequel vivait les membres de la famille pour le remplacer par un temps de plus en plus continu, cadencé (linéaire). Bref, "le jeu de la nature devient commandé par l'homme"[7].

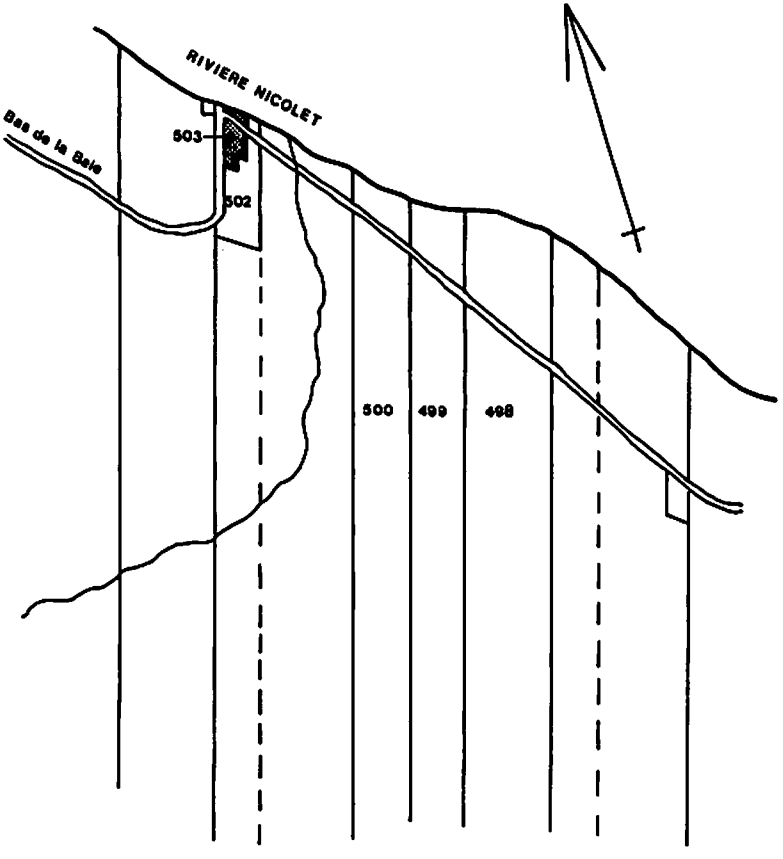
Aussi, les engagements devenant de plus en plus étendus, on peut croire à une augmentation proportionnelle du niveau de vie et à l'apparition de nouveaux besoins.

De l'autosuffisance, la ferme s'ouvre donc progressivement vers le marché extérieur en produisant de nombreux surplus de produits qui seront vendus. Les revenus que l'on en retire sont, pour une bonne part, réinvestis dans le fonds de terre, ensuite, il se fait différents achats de moulées et enfin on acquière des denrées non produites à la maison. Quelques réparations sont apportées à cette maison, "ça ne coûtait presque rien, on avait le bois et la main-d'oeuvre. Ça coûtait à peine les clous et le temps de faire".

Aujourd'hui, la ferme est devenue une entreprise industrielle considérable faisant vivre 4 familles différentes.

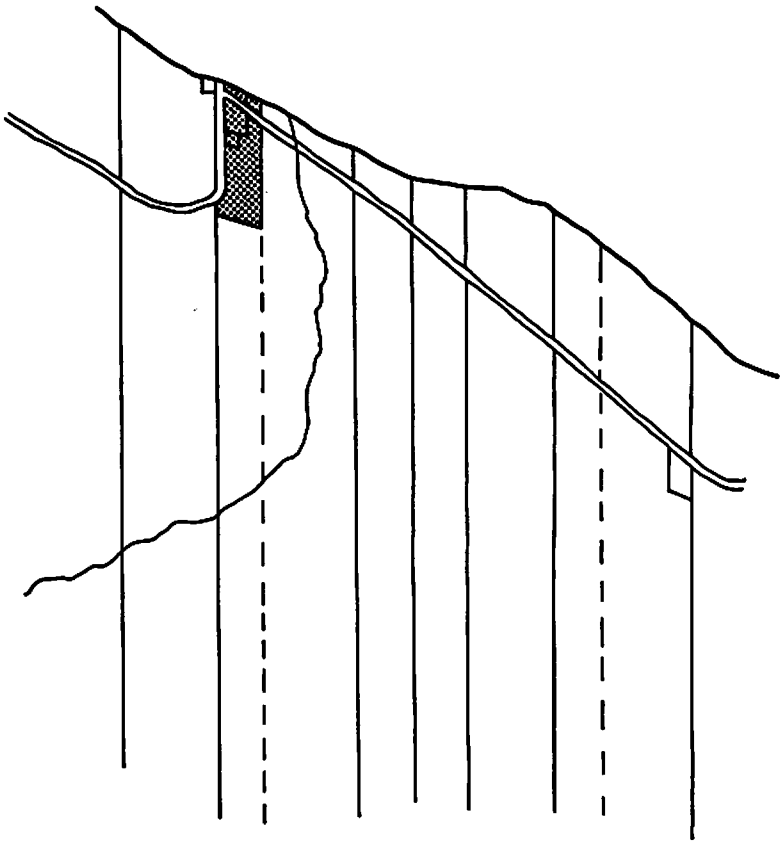
7. André Leroi Gourhan *Le geste et la parole* La mémoire et les rythmes, Albin Michel, Paris 1965, p. 142

PLANS DE L'ÉVOLUTION DU TERRITOIRE

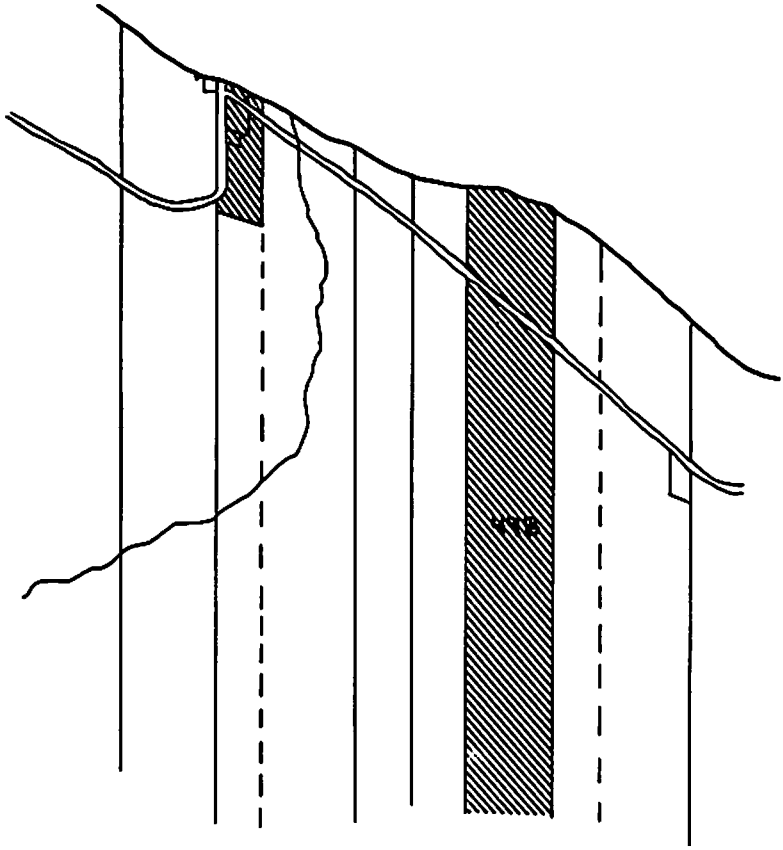


Échelle: 3 arpents = 1 pouce

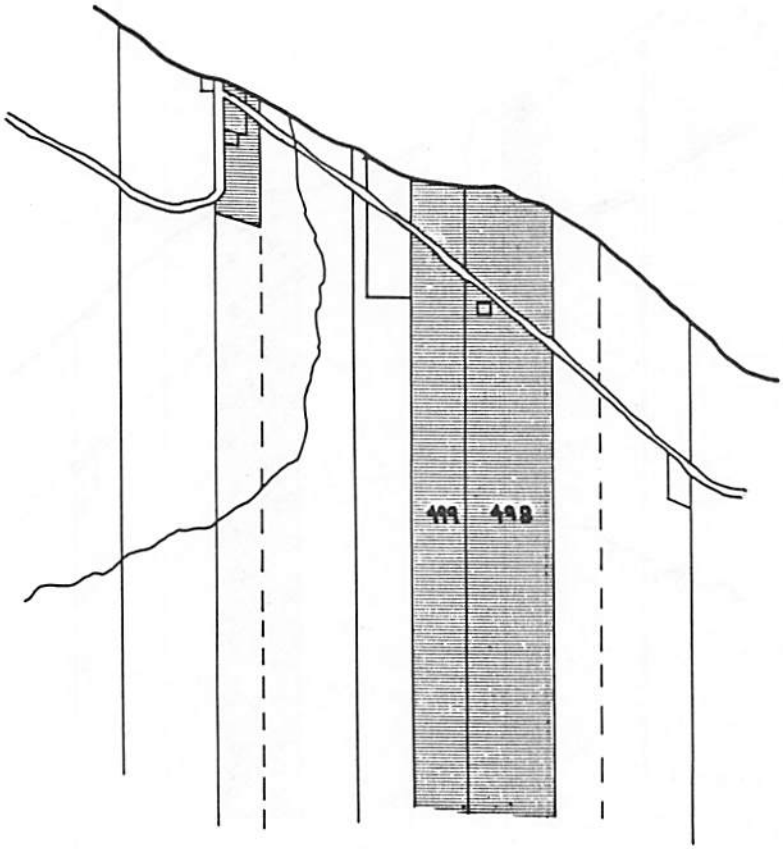
Achat du premier lot par François en 1820



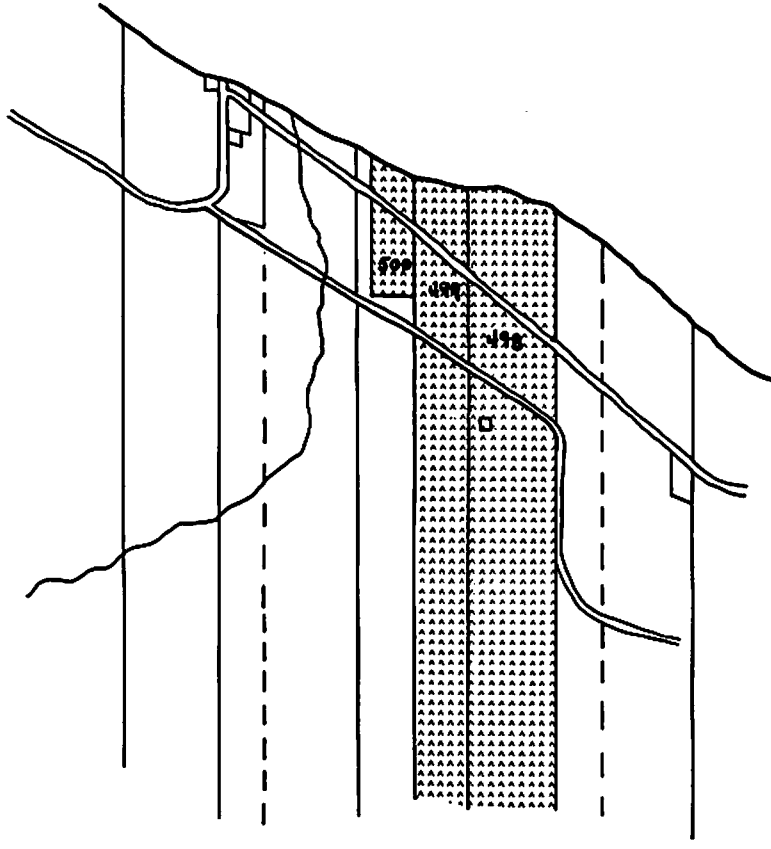
Agrandissement du premier lot



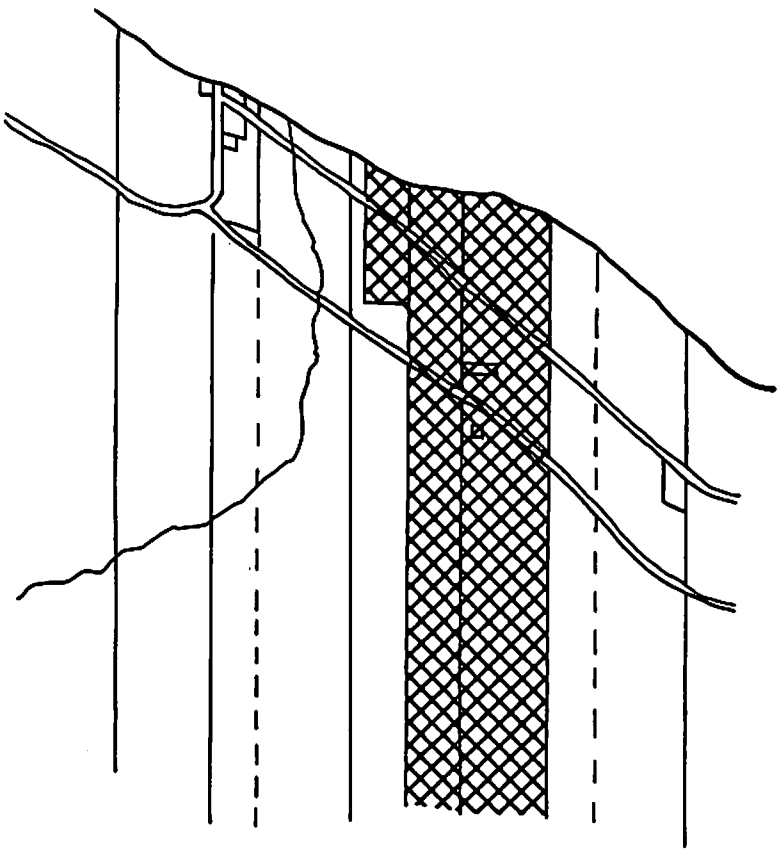
1839: François achète le lot qui deviendra "le bien" de 5 générations



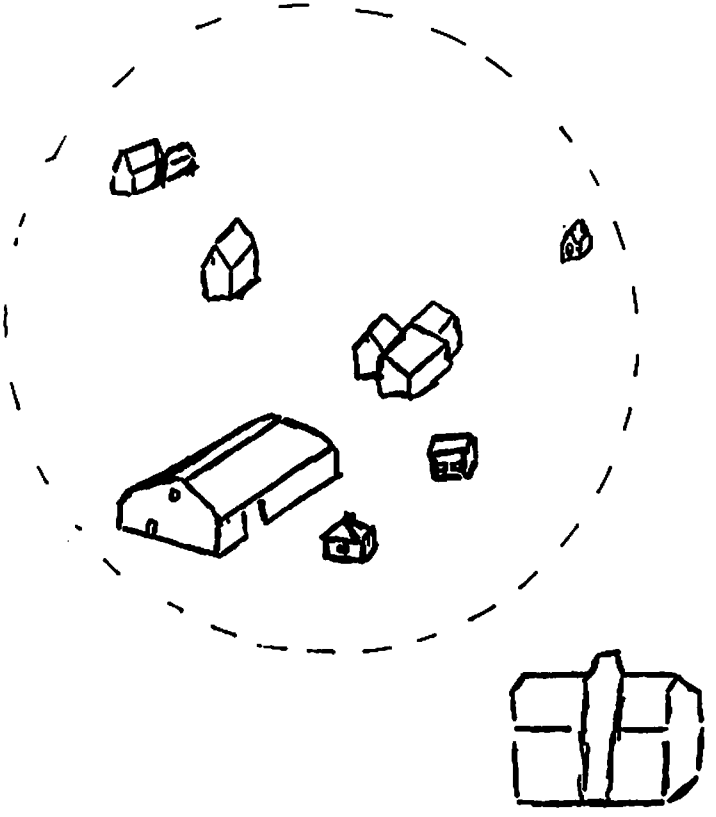
1865: Achat d'un 2e lot (499) par Eusèbe



1917: Déménagement de la maison "Victorienne" changement du lot 503 et au lot 502 pour lot contigu



1957: Construction de là maison neuve



CONSTRUCTION DES BÂTIMENTS SECONDAIRES EN *CERCLE CONCENTRIQUE* AUTOUR DU BÂTIMENT PRINCIPAL. À NOTER L'ESPACEMENT ENTRE CES BÂTIMENTS, ÉVITANT AINSI QUE LE FEU DANS UN DES BÂTIMENTS SE PROPAGE À TOUS LES AUTRES.

Ce même cercle concentrique se retrouvera à l'intérieur de la maison. Il est donc vrai de prétendre à une même fonctionnalité: intérieure-extérieure.

L'ÉVOLUTION DES MAISONS

Après le mariage de Eusèbe et de Louise, les enfants naissent, l'espace est de plus en plus restreint. Aussi, lorsque ce dernier décide, en 1887, de construire une maison dite "permanente", il la veut fonctionnelle, grande, belle et confortable. Il la fait donc construire à la mesure du nombre des occupants... et de l'héritage de tante Agathe! De plus, "la maison ne protégeant plus seulement contre le froid, les intempéries, elle doit créer un climat favorable à la vie de ceux qui vont l'habiter"[8].

Sise sur le bord de la rivière, on voit donc apparaître une magnifique résidence de style victorien, influence française qui pourtant disparut vers ces années avec l'apparition de l'industrialisation et au moment même où le Québec tente de se "moderniser".

Cette maison mesure 25' x 40', plus un "fournil" attenant mesurant 18' x 25'. Elle est construite à même le bois bûché sur la terre et recouverte de "clabord de pin".

La maison des Roy 1884-1917 *
(Collection privée)

8. Jean & Françoise Fourastier, *Histoire du confort,* Que sais-je? P.U.F., 1973, p. 50

* Georges Henri St-Cyr, *Les familles Deshaies dit Saint-Cyr et Roy* à Nicolet, Éditions du Bien public, 1978

Comprenant deux étages, on retrouve à l'intérieur, au rez-de-chaussée, le "fournil" (servant de cuisine), une salle à dîner, un grand salon double et la chambre à coucher des ancêtres avec une petite salle de toilette. Au premier étage, se trouvent six chambres à coucher et une salle de bain.

Les fenêtres dites "châssis anglais" mesurent 9' de haut x 3' de large. Les boiseries (cadrages, plinthes, etc.) ainsi que les planchers sont en frêne verni. Les murs ont une hauteur de 11' et sont de "crépi" (plâtre). On retrouve deux cheminées sur la grande maison et une sur le "fournil". Et dès la fin de la construction, on s'empresse de démolir la petite maison de briques rouges de François qui était juste à côté.

En 1917, la débâcle emporte le pont, construit à une faible distance de la maison et provoque une innondation que l'on n'apprécie guère. Pierre décide donc de reculer la maison ainsi que les bâtiments. On enlève alors le "clabord de pin" et on la recouvre de "stuco". L'immense galerie, avec ses parures de dentelle, disparaît également. Cette maison ne subira plus aucune modification par la suite.

En 1957, une nouvelle maison, de type "bungalow" est construite, face à la grande maison victorienne. Cette dernière sera, par la suite, vendue à un étranger. La nouvelle maison, d'un seul étage, mesure 57' x 39' et est toujours habitée par les 4ième et 5ième générations. À l'extérieur, le bois a été remplacé par la pierre des champs et son toit est de "tôle galvanisée" rouge. Georges Gauthier Larouche, dans *L'évolution de la maison traditionnelle* explique que "le bois a été remplacé, non parce qu'il manquait de chaleur, mais par son manque de durabilité" et surtout "parce que cela correspondait au goût du temps".

Cette maison comprend un salon, une salle à manger-cuisine, une salle de couture, 4 chambres à coucher et une salle de bain.

En 1971, lors de la vente de la ferme par Julien, elle sera divisée pour loger Robert, le nouveau propriétaire.

L'ÉVOLUTION DES INTÉRIEURS DOMESTIQUES

La lumière, l'eau, la chaleur

L'éclairage de la maison de Eusèbe s'inscrit bien sûr dans la modernité du temps. Chaque pièce est éclairée par des lampes à huile accrochées aux murs ou encore sur quelques "corniches". Dans le "fournil", noyau central de toute cette grande maison, on trouve la présence de trois de ces lampes à huile.

Elles font la joie, le bonheur de tous mais disparaissent avec l'arrivée de l'électricité en 1932. Des fils électriques courent entre les murs et des lumières éclairent chaque pièce. Ce changement aura pour effet direct d'allonger les jours et d'organiser une forme de vie communautaire en orientant les soirées autour de l'appareil radio, ou le journal lu par l'ancêtre, juste avant la nuit. Mais toujours, le "fournil" demeure le centre de l'activité quotidienne même si toutes les pièces deviennent accessibles à cause de la lumière devenue instantanée.

Eusèbe a installé, sur l'évier de la cuisine une pompe "à bras" qui amène l'eau courante directement du puits. "C'est le grand confort". Mais Pierre suit le cours de l'évolution du temps. Il fait installer, en 1905, un moulin à vent, moteur essentiel de l'évolution agricole, au mouvement "presque" perpétuel et qui apporte l'eau par gravité, d'abord aux bâtiments, ensuite à la maison. La pompe "à bras" devient désuète et on la range.

Lorsque Julien devient propriétaire, il modernise ce moulin en y installant un moteur électrique et déjoue ainsi les caprices du vent en s'assurant d'une provision constante d'eau même sans la présence de ce vent. En 1957, une pompe électrique est installée directement dans la cave de la nouvelle maison et le moulin à vent ne sera plus qu'objet de souvenir. Et ce n'est qu'en 1976 que l'aqueduc municipal rejoindra les habitants du rang St-Alexis et qu'à son tour la pompe électrique individuelle deviendra désuète.

Quant au système d'égoûts, sous le règne de Eusèbe, il est directement relié à la rivière qui est si près. Par la suite, soit à partir de 1917, le fossé fera l'affaire et suivra son cours, à travers champs, toujours jusqu'à la même rivière et ce, encore aujourd'hui.

Lors de la construction de la maison en 1884, Eusèbe fait installer des poêles. L'on retrouve donc un poêle au rez-de-chaussée un autre au premier et un dernier dans le "fournil".

Cette abondance de poêle s'explique en partie par le fait que Louise, épouse de ce dernier, hérita de tante Agathe de *13 poêles* doubles ou simples. Il n'eut donc qu'à choisir!

Beaucoup plus tard, lorsque la maison aura été déménagée et qu'un solage de ciment aura été fait, Pierre fabriquera sa première fournaise de brique avec à l'intérieur un poêle de fonte (héritage de tante Agathe?). Les poêles dans la grande maison disparaissent donc et une cheminée, partant de cette fournaise monte au premier plancher et serpente le corridor menant aux six chambres à coucher sur une longueur de 25 pi. Par crainte du feu, on enlève cette cheminée et une autre, partant directement de la fournaise longe le mur en ligne droite. Le rez-de-chaussée est chauffé par des trappes dissimulées dans le "semblant" de foyer placé dans le salon double.

L'absence de foyer (âtre) réel s'explique d'autant plus par cette abondance de poêles disponibles et surtout "parce que ce n'était plus utile", la chaleur que dégageait le poêle était plus uniforme et la préparation des aliments était plus facile. Avec le temps, la fournaise de la cave se modernise et en 1957, les poêles se retrouvent dans la cabane à sucre et ailleurs pour faire place aux "calorifères électriques", ajustables dans chaque pièce, qui produisent une chaleur invisible. L'ère du feu par rayonnement est révolu et on s'efforce d'obtenir une température clémente dans toutes les pièces.

Les enfants grandissent, les ancêtres meurent et le temps passe.

Évolution de l'affectation des pièces*

Le "fournil", où on prépare l'aliment, où on le consomme, où on travaille, où on se repose, enfin "où on vit", devient le noyau central de la vie quotidienne. "Toute l'activité s'y concentre; le poêle et la table, la chaleur et les repas[9]", le travail et le repos constituent les pôles principaux de cette activité. Bref, cette pièce récupère toute l'existence[10] de ceux qui y vivent.

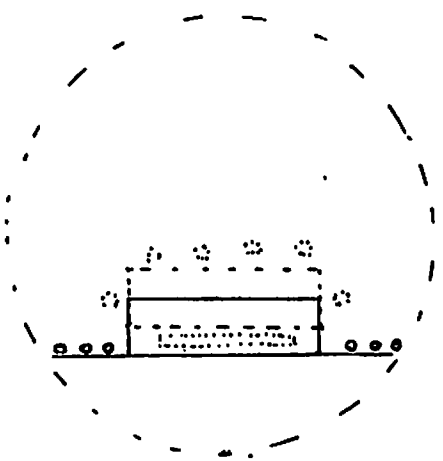
9. Michel Verdon, *Anthropologie de la colonisation au Québec.* Le dilemme d'un village du Lac St-Jean. P.U.M., 1973, p. 31

10. Ibid.

* Dans le présent travail, l'étude de l'évolution des intérieurs domestiques se situe à partir de la construction de la maison "permanente" en 1887, jusqu'à nos jours.

Ce "fournil", situé au sud, possède 4 fenêtres et 2 portes vitrées laissant pénétrer abondamment la lumière et permettant surtout de contempler les grands espaces, de surveiller les animaux, d'admirer les derniers labours, enfin, permettant à l'homme de se remettre facilement dans cette nature qu'il tente d'apprivoiser, de façonner à travers le temps.

La table est placée le long du mur, entre deux fenêtres, afin de faciliter une meilleure circulation, "donner encore plus d'espace"; les chaises, également placées le long des murs, entre les repas, sont alignées chaque côté de cette table. Le mobilier revêt alors un caractère de non fixité par rapport à la persistance de l'aire de fonctionnement qui lui est assignée.



Dans un coin de la grande cuisine, le métier à tisser est montée en permanence et une pièce attend d'être terminée. En effet, Hérénia (mère de Julien, notre informateur) tissait ses couvertures, filait sa laine, piquait ses couvre-lits, à l'exemple de sa belle-mère. Vers 1925, elle abandonne cette tâche d'abord parce qu'elle possède une très grande réserve de couvertures, qui feront partie du trousseau de chacun des enfants et surtout parce que les moutons (petits des moutonnes de Angèle et Louise?) disparaissent pour toujours de la ferme. Donc absence de laine devient lien direct avec absence de tissage. Le métier et les rouets sont remisés et cette activité sera récupérée par Marcelle qui l'intégrera à ses loisirs, beaucoup plus tard, lorsque sa "famille sera élevée" et qu'elle disposera d'un peu plus de temps.

Un autre coin est réservé pour le travail des hommes: réparation d'un meuble brisé, réparation des harnais, fabrication d'une nouvelle chaise.

Près du poêle, la chaise berçante de grand-mère et celle du père attendent la tombée du jour pour recevoir leurs propriétaires. Enfin, le poêle, élément majeur de cette pièce est là, et tout au long du jour, une circulation intense se fait autour de lui tantôt pour préparer les aliments, tantôt pour l'attiser.

Bref, il est juste de prétendre qu'une interaction dynamique[11] existe entre chaque individu vivant dans ces aires d'occupation et les objets qu'on y trouve.

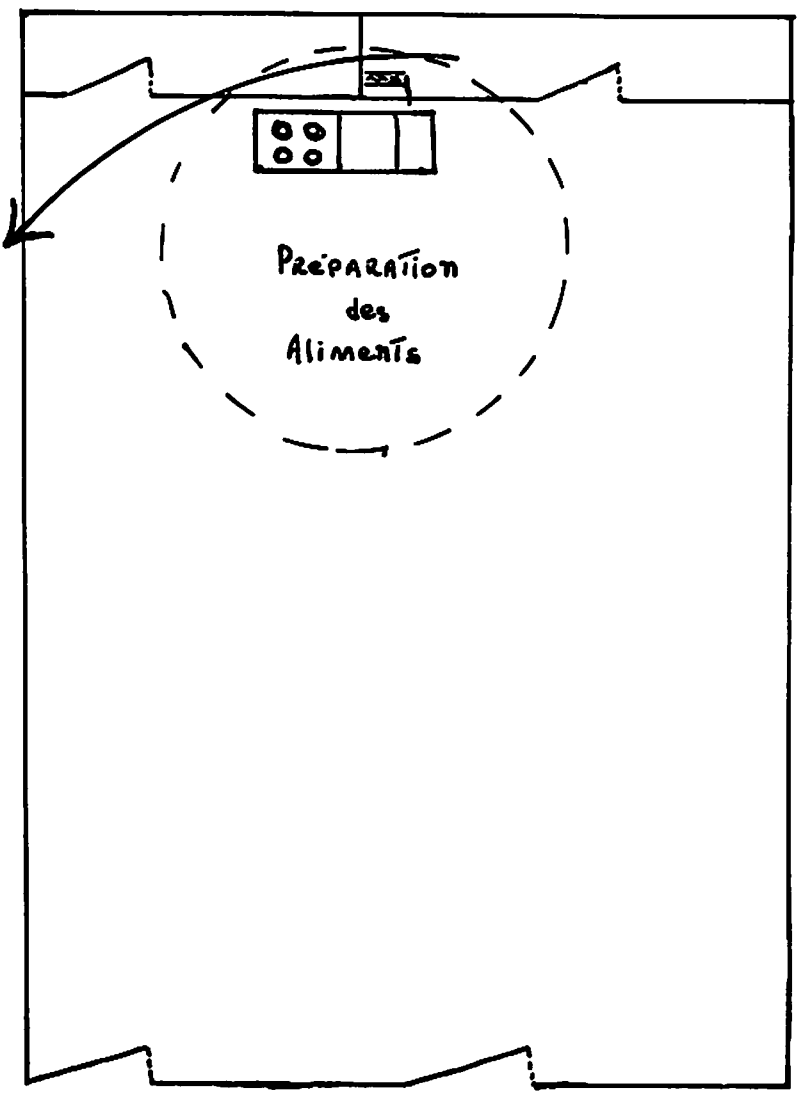
11. Gérald Pocius. "Interior motives: Rooms, objects and meaning" in *Culture matérielle* no 15, Musée National de l'Homme, Ottawa, p. 6

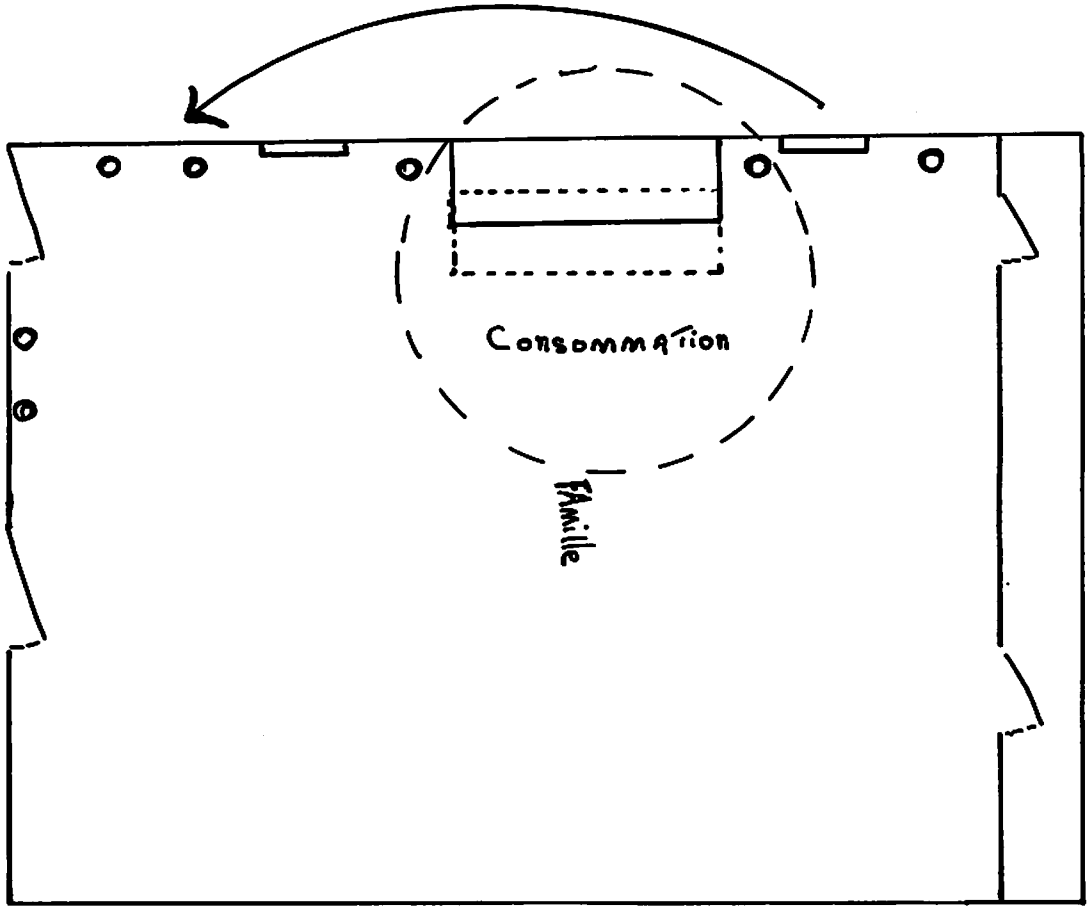
AIRES DE FONCTIONNEMENT LAISSANT APPARAÎTRE LA DÉLIMITATION DES DOMAINES RESPECTIFS, GRAND-PÈRE, GRAND-MÈRE, MÈRE, FILS, FILLE TOUT AU LONG DU JOUR.

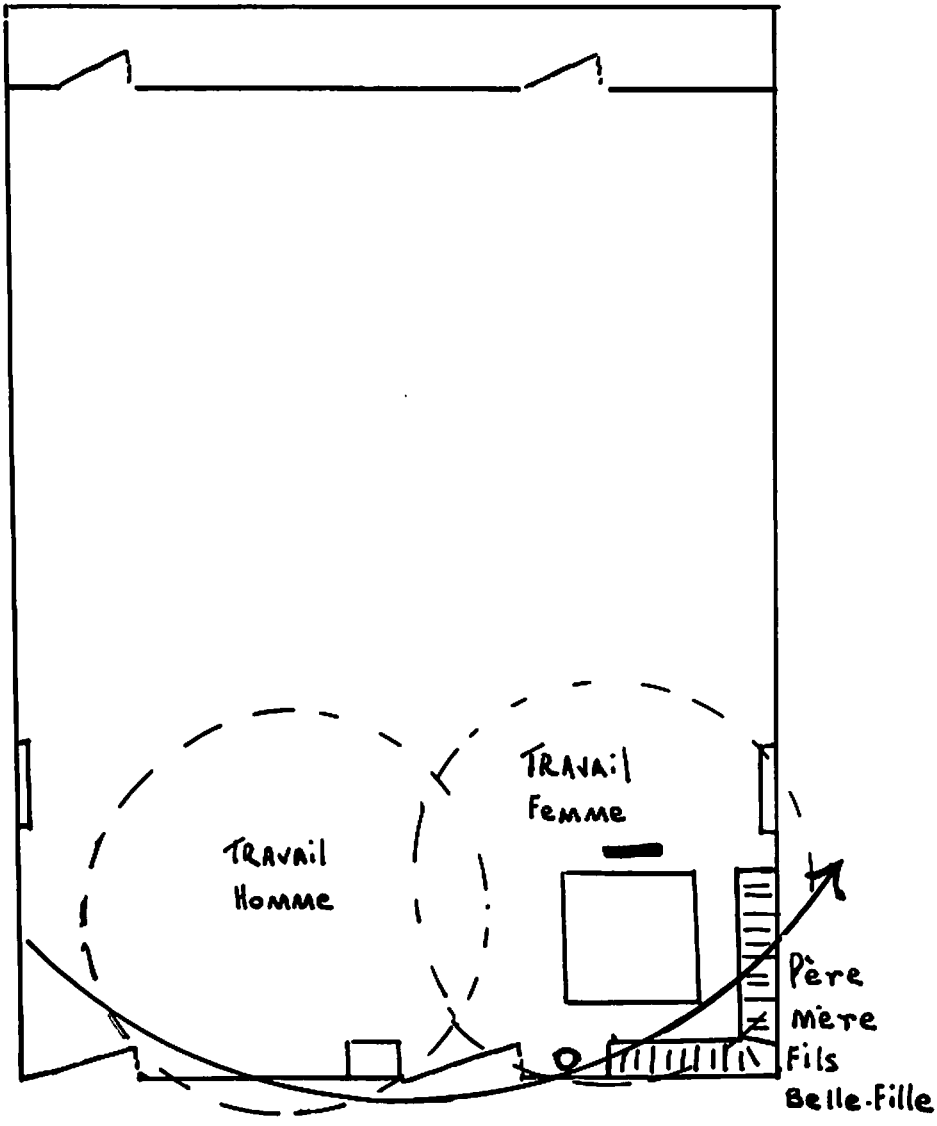
AIRES DE FONCTIONNEMENT REPRÉSENTÉS:

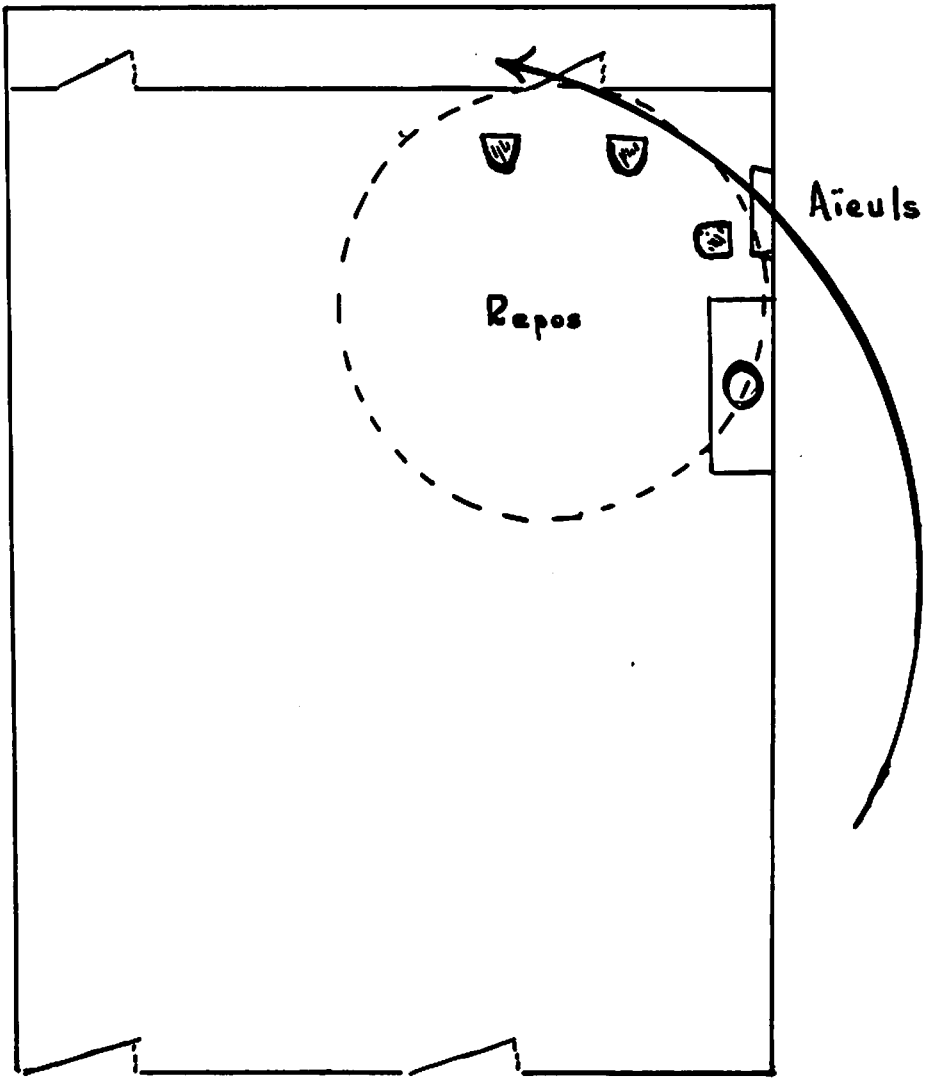
PRÉPARATION DES ALIMENTS
CONSOMMATION

TRAVAIL HOMME
TRAVAIL FEMME
REPOS




Consommation
Famille


TRAVAIL
HOMME
TRAVAIL
FEMME
Père
Mère
Fils
Belle-Fille


Aïeuls
Repos

Un cercle concentrique regroupe les différentes aires de fonctionnement, réparties de façon égale. Dans le sens contraire des aiguilles d'une horloge, les activités se suivent, chronologiquement tout au long du jour, c'est-à-dire de la préparation des aliments jusqu'au repos.

Certaines de ces aires regroupent, dans un temps précis, Père -Mère - Fils - Fille, dans un autre temps, les aïeuls. Par contre, toute la famille se retrouve au centre de la pièce dans l'aire de fonctionnement réservée à la consommation.

Dans la grande maison, la salle à manger n'est utilisée qu'aux grandes occasions, par exemple les fêtes de Noël et du Jour de l'an, où toute la parenté se réunit autour d'une table pouvant atteindre jusqu'à 12 pieds de long. Hormis ces fêtes, cette pièce dort et n'est visitée qu'une fois par semaine, pour faire disparaître la poussière.

Ce n'est qu'après le décès de Pierre, en 1948 et le départ de Hérénia son épouse (partie vivre avec sa fille) que cette pièce sera récupérée. Julien transforme cette salle à manger en cuisine et la famille abandonne le "fournil", qui deviendra atelier de réparation et salle de débarras. Ce fournil pourtant si grand "qu'on aurait pû se passer de la grande maison" n'a plus sa raison d'être et on veut jouir de la grande maison "récupérer toutes les pièces et les utiliser de façon plus rationnelles".

Julien fabrique donc des armoires suspendues au dessus de l'évier (environ 12' x 15') avec au centre une fenêtre. Un comptoir, en forme de L permet d'intégrer le réfrigérateur. Le dessus de l'évier est en "arborite noir", si facile à entretenir, brillant, propre. La grandeur de cette nouvelle cuisine moderne correspond à environ la moitié de la grandeur du "fournil". Le poêle est appuyé au mur opposé, qui sépare du salon. Les planchers demeurent en bois franc et les murs en crépi.

La chambre à coucher des ancêtres, attenante à la salle à manger, est interdite. La porte, toujours fermée, préserve une intimité farouche. Après 1948, cette chambre devient aire ouverte et s'appelle salle de couture, salle de jeux et de repos pour les enfants.

Il s'agit d'une nouvelle forme de spécialisation des pièces, moins hermétiques, moins autonomes. Cette nouvelle spécialisation n'empêche aucunement de retrouver les mêmes aires de fonctionnement déjà identifiées dans le "fournil"; par contre, l'espace diminue quelque peu, le nombre d'adultes y habitant ayant diminué et surtout suite à une nouvelle organisation fonctionnelle des différents éléments (tels l'évier, le réfrigérateur, les armoires) que l'on concentre.

Le salon double, situé à l'avant, a ses quatre fenêtres au nord. C'est une pièce un peu plus sombre que les autres pièces, chargée de souvenirs, de mystères "qui font peur aux enfants". Seuls les étrangers y ont accès par la porte d'en avant. S'y trouvent le "plus beau mobilier" et quelques photos des aïeuls, du fils curé, etc.

Dans cette pièce, on y reçoit le curé, la visite rare et on y expose les morts. Entre ces événements, les portes vitrées coulissantes rejettent dans le silence tous ces objets. On n'y va également qu'une fois la semaine pour y faire un brin de ménage et remonter l'horloge. On ouvre vraiment cette pièce après la mort de Pierre et on l'accapare définitivement avec l'apparition de la télévision. Seules les portes coulissantes disparaissent dans les murs et le piano change de place.

La cave, faite de ciment se divise en deux parties: l'une sert essentiellement pour le feu: une fournaise produisant la chaleur suffisante dans la grande maison et la réserve de bois pour l'hiver. L'autre partie est réservée à la conservation. On y entrepose les légumes, les conserves, le vin domestique, les abeilles. Cette partie située sous le "fournil" n'est pas chauffée et peut communiquer avec la partie réservée au feu, par une porte toujours fermée.

Le grenier, au dessus du "fournil", est moitié grenier, moitié chambre. Au dessus de la grande maison le grenier sert à remiser les vieux coffres, les hardes, les meubles inutilisables enfin bref tout "ce que l'on ne veut pas jeter, au cas où on en aurait besoin". Par ce grenier on accède à une petite tour sur laquelle se trouve un mât.

1957: Construction de la nouvelle maison

L'allure extérieure diffère considérablement de la grande maison victorienne. De type "bungalow" américain, elle n'a qu'un seul étage. Ce changement s'explique surtout par l'état de santé de Marcelle qui souffre de maux de jambes lui interdisant de monter les escaliers.

Mais l'intérieur reflète, récupère le même schéma d'occupation de la grande maison; on recrée le même contexte. On "fonctionnalise" l'aire de préparation des aliments, en la mécanisant le plus possible; cette mécanisation n'est pas une fin mais un moyen de contrôle du temps de faire. On retrouve l'aire de consommation de ces aliments à la suite. L'aire de repos et l'aire de travail suivent. Il s'agit donc, encore, d'une pièce où l'on peut aller et venir sans pour autant se sentir isolé, quelque soit la tâche à accomplir.

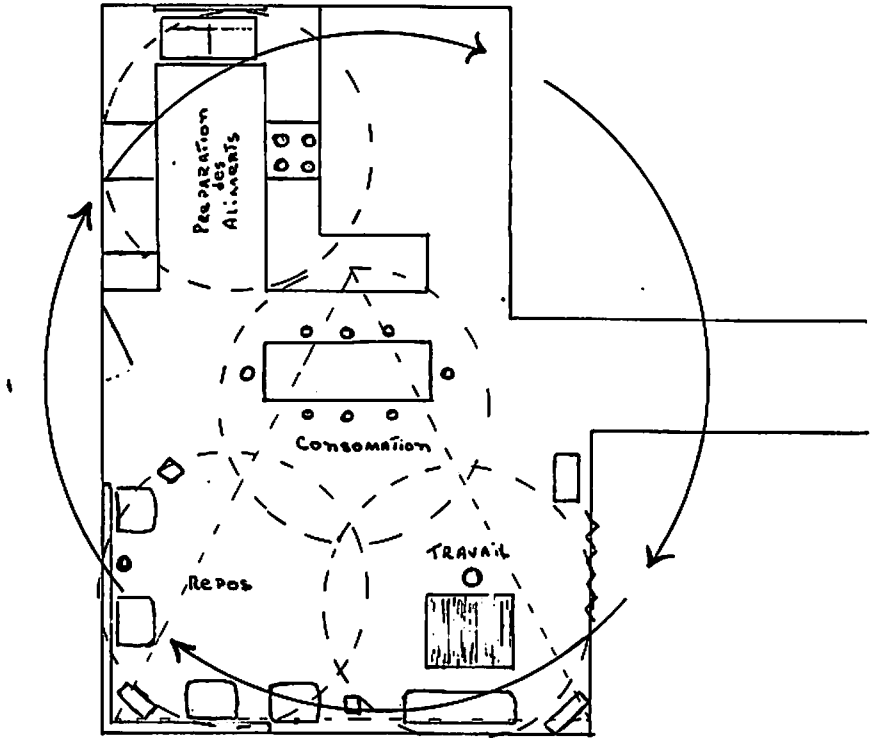
Tout près de l'aire de la préparation des aliments et de l'aire de la consommation, se trouve l'aire ouverte de la couture. Toutes les chambres se retrouvent le long d'un grand corridor, se terminant par la salle de bain.

Les pièces autonomes sont encore réservées uniquement à ces chambres et à la salle de bain. Les pièces moins fréquentées sont réduites au maximum. Le salon, par exemple, mesure environ 12' x 12', seule façon de leur redonner une certaine valeur fonctionnelle.

Le noyau central continue donc de s'ouvrir, lui redonnant ce même besoin d'espace et de confort; la communication entre ces différentes aires d'occupation demeure. La persistance des aires de fonctionnement se révèle donc. Bref, la continuité se situe non dans la forme mais dans la structure même. En effet, les mêmes aires de fonctionnement se répètent, c'est-à-dire la préparation des aliments, la consommation, le travail et le repos. À l'intérieur de ces aires, seuls les objets ont changé ou ont été récupérés à d'autres fins.

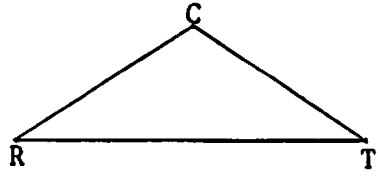
De très grandes fenêtres panoramiques ouvre la maison sur l'extérieur. On peut apercevoir la ville au loin, on peut deviner la rivière qui serpente au bout de la terre, enfin tout autour les grands espaces sont présents. Qui plus est, ces grandes fenêtres, situées dans l'aire de repos, procurent l'éclairage suffisant pour la lecture qui accapare, maintenant, une partie importante des loisirs de mes informateurs.

AIRES DE FONCTIONNEMENT DE LA NOUVELLE RÉSIDENCE



Le cercle concentrique diffère quelque peu du précédent, du au fait qu'il tourne dans le même sens que les aiguilles d'une horloge, par contre, partant du même point, finissant au même point.

L'inter-action dynamique est encore plus forte ici que dans la vieille maison. Une symbiose totale se reflète dans le triangle consommation - travail - repos.



Le besoin d'isolement devient donc moins essentiel. Et de ce fait, la cellule familiale se resserre autour des trois aires principales. L'aire de fonctionnement réservée à la préparation des aliments se retrouve quelque peu isolée et semble revêtir moins d'importance non parce qu'on cuisine moins, mais compte tenu de la présence d'appareils électriques, la tâche devient moins longue, moins fatiguante.

Contrairement au "fournil", on ne retrouve pas la possession des aires de fonctionnement par certains membres de la famille. Peut-on expliquer ce phénomène par le fait que la 4ième génération vit seule, sans fils - belle-fille?

L'évolution du mobilier

Lorsque Angèle épouse François, elle apporte "un lit garni, une vache, une moutonne, son *bufait* et son *roit*". Faut-il en conclure qu'il s'agit là des biens jugés essentiels? Où est la table, où sont les chaises? François en possédait-il déjà? Ou les fabriqua-t-il au moment du mariage? Tout nous porte à croire que si, puisque à travers le temps, il a été facile d'identifier que le type de mobilier artisanal que l'on retrouve, semble se limiter aux "chaises de la cuisine, à la table et au banc", mobilier fabriqué soit par Eusèbe, Pierre, Julien. Il y eut, bien sûr, quelques exceptions, mais il n'en demeure pas moins que chaque génération, aux dires de mon informateur Julien, a fabriqué ce type précis de mobilier.

L'intérieur domestique change considérablement lors du mariage de Eusèbe et Louise, héritière de Agathe Houde*. L'inventaire après décès de cette dernière laisse voir un grand luxe pour l'époque et si François consolida et fit fructifier le fonds de terre de la famille Roy, Louise fut l'auteure de cette richesse de bien meubles c'est-à-dire le meublant qui se transmettra jusqu'à ce jour et plus loin encore. De plus, comme Angèle, elle contribue à augmenter le cheptel de la ferme en y ajoutant 3 mères moutonnes et une vache.

Dans les mariages qui suivront, on notera l'absence de dot de la part des futures épouses; que pouvaient-elles apporter de plus, sinon quelques effets personnels et quelques cadeaux de noce?

Comme ces meubles se sont toujours retrouvés dans la "grande maison", il a été relativement facile, par enquête, de reconstituer cet avoir.

* Voir annexe I

Dans le "fournil", on retrouve des chaises, une table, un banc, quelques chaises berçantes, un petit bahut servant à ranger les langes du dernier né et une grande armoire fixée au mur. Tous ces meubles ont été fabriqués soit par Eusèbe, soit par Pierre et enfin par Julien. Tous de pins, ces meubles prennent la couleur des murs du moment. "Lorsque l'on peignait en jaune, tout devenait jaune, en beige tout devenait beige". Cette façon de faire a pour effet de percevoir cette pièce et son contenu comme une seule entité et d'accentuer les grands espaces. Et sans aucun doute, il fallait éviter tout gaspillage de peinture commerciale, de marque C.I.L. ou Ramsay que l'on avait achetée pour peindre la cuisine.

Dans les chambres, les lits et les bureaux sont fabriqués également par Eusèbe et Pierre, tout au cours des ans. Le premier achat de mobilier de chambre est effectué en 1943, lors du 50ième anniversaire de Pierre et Hérénia. Auparavant, leur lit était de cuivre et avait été cédé par Eusèbe. Tous les matelas sont de plumes. On retrouve également quelques paillasses dans les lits des garçons. Ces matelas seront changés progressivement.

Dans la salle à manger, le mobilier comprend une table faite en cerisier d'une longueur, sans panneau, de 72" par 42". Une armoire en coin, faite en même temps que la maison est en frêne, teinte. Le haut de cette armoire possède 2 portes vitrées laissant apparaître les plus beaux verres, la plus belle porcelaine ainsi que quelques pièces d'argenterie. Les tablettes de cette armoire sont peintes blanches. Au bas, 2 portes pleines se ferment sur le vin que l'on veut conserver et sur les carafons.

Dans le salon on conserve les beaux meubles de tante Agathe, sofas, fauteuils de luxe (rembourrés et manufacturés) quelques tables. D'autres meubles se sont rajoutés, tels des chaises droites; le piano, acheté par Eusèbe est là, figé dans le silence. L'horloge "Bellerose Three Rivers" également acheté par ce dernier monte la garde dans un coin et rappelle le temps qui passe. Une table octogonale se retrouve au centre de la pièce. Le dessus de cette table, fabriquée par Pierre, est fait d'une seule pièce de bois pris dans une *loupe* d'érable (immense champignon) de 45" de diamètre. Cette table sablée et vernie, couverte d'un napperon de dentelle, sert uniquement à recevoir la plus belle plante et l'album de photos souvenirs.

On compte 3 coffres remisés au grenier, dont un, couvert de peau de phoque, sert à entreposer les quelques fourrures; les deux autres servent à conserver le savon du pays et le sucre du pays.

Malgré ce nombre considérable de meubles, ceux jugés essentiels par Julien et Marcelle se limitent à la table pour manger, la chaise pour s'asseoir, le lit pour dormir; bref le contenu de la dot d'Angèle lors de son mariage en 1821. Quant au reste, ils font partie "des meubles que l'on transmet" aux membres de la famille et ils prennent dès lors figure importante dans la salle à manger de Pauline, le salon de Louis, la chambre à coucher de Rolande, de leur maison moderne. Car depuis la construction de cette nouvelle maison, on a changé les meubles petit à petit, sans pour autant éliminer "les vieux meubles". Le nouveau mobilier de cuisine est en arborite et métallique. Des fauteuils de cuir ont remplacé les chaises berçantes; la vieille petite table de bois est devenue support pour la télévision.

Dans un coin de ce nouveau contexte fonctionnel, l'horloge est là, bien présente, essentielle, qui a survécu à toutes les générations. Horloge qui capte le temps, "sécurisante parce qu'elle le qualifie, le quantifie, le découpe comme un objet consommable"[12] contrôle les temps de repos ou de loisirs, contrôle le "droit à l'absence"[13]. Elle fait partie intégrante de la maison. Et selon Nicole Genêt & Als"... toujours l'horloge constitue une des pièces ayant le plus de valeur dans l'ameublement", et est devenue, lors de son achat, le symbole essentiel de la puissance du monde urbanisé sur le monde rural.

Dans le salon, devenu tout petit, quelques meubles de tante Agathe deviennent presque objets de collection, objets de musée. Ils sont beaux, on les respecte, on les vénère. Le piano a retrouvé une certaine utilité depuis que d'autres petits enfants ont agrandi le cercle. Il n'est plus réservé aux grandes occasions.

Tous ces objets usuels, évocateurs d'activités quotidiennes, deviennent, au cours des ans, le "reflet d'une mentalité"[14]. Tous ces meubles transmis font partie intégrante de la maison; on ne peut ni les donner ni les vendre. Les liens sont forts entre cette famille et ces biens parce que chacun de ces meubles "incarnent la noblesse du travail et ne peuvent s'acquérir qu'aux prix de longs efforts"[15] même si parmi ceux-ci, certains ont fait partie de l'héritage de tante Agathe.

12. Jean Beaudrillard *Le système des objets* La consommation des signes. Denoël/Gonthier, Ed. Gallimard, France 1968, p. 29

13. Gourham, *op. cit., p. 147*

14. *Bernard Genest "Le comté de Stanstead: Approche ethnologique" dans La vie quotidienne au Québec* Mélanges à la mémoire de R.L. Seguin, P.U.Q., 1983, p. 163

15. Serge Giedon *La mécanisation au pouvoir.* Tome II. Denoël/Gonthier, Paris 1980, p. 85

La décoration

Traces d'organisation sociale, la décoration revêt, selon les différentes époques, une certaine importance ou devient presque inexistante. De plus, l'aménagement intérieur de ces maisons résulte de l'expérience de la mentalité d'habiter, de vivre de toutes ces générations qui sont culturellement semblables.

Dans la maison ancestrale la décoration du "fournil se limite aux petits rideaux imprimés, sur fond clair, collés à la fenêtre avec un passe-pôle en bas et en haut qui permet d'ouvrir et de fermer ces rideaux, selon l'heure du jour et de la nuit. Une "corniche" reçoit une petite horloge et plus tard recevra la radio. Par contre, toutes les pièces de la grande maison sont tapissées, y compris la salle de bain, aux couleurs foncées donnant ainsi une atmosphère sombre, éteinte à cette partie de la maison. Jean Beaudrillard, dans *Le système des objets* explique ce choix de couleurs en précisant "qu'elles se devaient d'être discrètes, éteintes car si elles étaient trop spectaculaires elles devenaient une menace pour l'intérieur".

Et pour assombrir davantage, de lourdes draperies de velours bourgogne, gansées sont suspendues dans certaines fenêtres.

Avec le temps la couleur des murs s'est éclaircie et on a remplacé les lourdes tentures par des rideaux plus clairs, plus légers.

De petites tablettes contenant des bibelots sont limités à l'essentiel montrant les bibelots reçus lors d'une fête, d'un voyage, d'une visite, "la notion de propreté et de simplicité chassant la notion d'ornements"[16].

Les cadres et les quelques rares peintures se retrouvent dans le salon, à l'abri des regards, de la poussière, bref du quotidien.

Dans le salon également se retrouvent deux miroirs dont un de 20" x 15" est placé sous une tête d'orignal. Un deuxième, beaucoup plus grand, est placé au dessus du "semblant" de foyer.

LA NOTION DE CONFORT

Pour Marcelle, le confort "c'est la chaleur", concept même de l'ambiance, la chaleur rapproche, le froid distancie. Le confort, c'est le bon fauteuil "où on peut se blottir". Le confort c'est enfin, "tout ce qu'il faut pour travailler, tout ce qu'il faut pour se reposer".

Quant à Julien, le confort "c'est le nécessaire, l'essentiel: une table pour manger, un lit pour dormir, un fauteuil pour se reposer". Ce fauteuil si important s'adaptant au corps, est choisi en fonction de son usage et non en fonction de son apparence. "Le luxe ce n'est pas le confort, c'est une fantaisie. Il n'ajoute rien au confort. Ma notion de confort est la même que celle de mon père et d'après ce que je peux voir, mes enfants ont la même. Le confort c'est surtout l'espace vital".

Quoi qu'il en soit, la notion de confort est bien relative. "Le sentiment qu'on en a et la notion qu'on s'en fait dépendent des besoins réels ou imaginaires que l'on se crée"[17].

Et selon André Leroi Gourhan, "À la base du confort moral et physique repose chez l'homme la perception du périmètre de sécurité, du refuge clos...". La notion de confort exprimée par mes informateurs s'inscrit donc d'emblée dans cette définition.

• MICHÈLE PARADIS

16. Jean & Françoise Fourastier. *Histoire du confort* Coll. Que sais-je? P.U.F., 1973, p. 20

17. Bernard Audet *La maison de l'Ile d'Orléans* Thèse de maîtrise, U.L. 1981, p. 128.

• Michèle Paradis, ethnologue.

ANNEXE I

EFFETS CONTENUS DANS L'INVENTAIRE APRÈS DÉCÈS DE AGATHE HOUDE

13 poêles (doubles, simples, etc.)
1 table
6 chaises de chambre
1 fauteuil
1 vieux fauteuil
1 commode de pin peinte bleue
1 buffet bleu
1 lavoir
2 tables
2 valises couvertes en peau
1 lit de plume
1 traversin
2 oreillers de plume
1 couchette et une paillasse
1 paillasse et un matelas
2 traversins et 2 oreillers de plumes

1 nappe de toile ouvrée
1 nappe de coton
2 tapis de table
1 paire de draps de toile
1 couvre-pied de laine du pays
1 paire de draps de toile
1 couvre-pied
1 paillasse et 1 couverture de laine
2 couvre-pieds d'indienne piquée
1 tour de laine d'indienne
1 shawl de laine
draps de flanelle du pays
3 autres draps de toile du pays
1 vieux couvre-pied
1 mouchoir de shorting blanc

3 chaudrons à sucre
1 grand chaudron à soupe fêlé
1 petit chaudron à soupe fêlé
1 bombe de fonte et couvercle fêlé
2 fers à repasser
6 coupes et sous coupes de faïence bleue
1 théière de faïence bleue fêlée
1 sucrier et pot de lait faïence bleue
5 plats de faïence bleue
1 soupière
6 couteaux
6 fourchettes
3 carafes
3 verres à pattes
2 salières
2 chandeliers argentés avec mouchette
1 porte mouchette en cuivre
1 pannetière et 1 rouge
1 pot de faïence blanche
1 crochet et 1 vieille chaudière de fer blanc
1 crachoir de terre
2 petits quarts cerclés de fer
1 saloir de chêne cerclé de fer
1 moulin à paille
3 paniers et une boite
5 petites boites de carton

5	vieux essuie-mains	
1	tapis de flanelle verte	
1	mantelet de	Une niche avec prêtre et
1	collerette	9 cadres
1	robe d'étoffe du pays carotté	
1	robe d'indienne fonds noir	
1	chemise de flanelle rouge	1 vieux parasol
1	chemise de flanelle du pays	
2	mantelets de nuit du pays	
1	shawl de	3 mères moutonnes
1	autre shawl de soie et coton	1 vache
1	voile de gaze	
1	chemise de toile du pays	
1	robe de toile du pays	
3	poches du pays	
1	shawl de laine	
1	casque de martre	
1	collerette de	
1	pelisse de drap brun garnie de pelletrie en bas	
1	robe d'indienne brune	
1	pelisse	

CONCLUSION

En 1821, le ménage de base de François et Angèle se limite au lit garni, au rouet, au buffet ainsi qu'à la table et les chaises que François avait fabriquées. Et ces meubles, à travers le temps, demeurent le mobilier essentiel. Quant aux autres que l'on accumulés depuis 1821, deviennent les meubles que l'on transmet, l'héritage qu'on veut distribuer.

Au cours du présent travail il a été possible de démontrer la problématique énoncée, c'est-à-dire la répétition du schéma d'organisation spatial à travers le temps. Toutefois, j'ai réalisé que cette répétition, cette continuité se situait non dans la forme (le contenu) mais bien dans la structure même (le contenant). De plus, j'ai constaté que la fonctionnalité perçue, à l'intérieur, de l'organisation spatiale, se retrouve également à l'extérieur, dans l'organisation spatiale des bâtiments; un même *cercle concentrique* regroupe effectivement les bâtiments secondaires autour du bâtiment principal.

Tout au cours des ans, une amélioration constante a été apportée à la terre, par rapport à la maison, son intérieur domestique où l'amélioration du ménage de base, son organisation spatiale se sont effectuées lentement.

Enfin, la notion de confort de mes informateurs révèle une grande adaptation à leur environnement et ce, quelque soit le temps et l'espace.

"LE TEMPS S'ÉCOULE ET RECOMMENCE"

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE RÉGIONALE DE NICOLET

fondée le 6 juin 1978, a pour but le regroupement des personnes intéressées à l'histoire régionale nicolétaine. Elle s'est donnée comme principal moyen d'action la recherche et la publication de documents susceptibles d'évoquer et de faire revivre le passé pour mieux comprendre le présent.

On peut devenir membre de la Société en payant la cotisation de 5,00 $ par année.

JANVIER 1987——DÉCEMBRE 1987 (4 numéros)

Abonnement	10,00 $	
Abonnement de soutien	15,00	
Institutions et Bibliothèques	12,00	
Le numéro	2,50	(par la poste: 3,00 $)
Le numéro spécial (décembre)	4,00	(par la poste: 4,50 $)

L'Imprimerie de la Rive Sud Ltée, 581 rue Martin, Nicolet, P.Q.

PROTOCOLE DE RÉDACTION

Nos collaborateurs sont priés de respecter le protocole suivant:

1° Inscrire sur la première page, en haut et à droite, son nom, fonction et adresse; au centre, le titre de l'article.

2° Présenter les manuscrits dactylographiés à double interligne avec marges d'un pouce et demi (trois cm) et 25 lignes par page.

3° Dactylographier les notes et références à double interligne, à la fin de l'article, et les numéroter de suite.

4° Souligner le titre des livres, revues et journaux, mais mettre entre guillemets (sans les souligner) les titres d'articles, de poèmes ou de chapitres de livres.

1. Jean Panneton, Ringuet, Montréal, Fides, 1970, pp. 55-59.

2. Denis Saint-Jacques, "Impossible réalisme", Etudes littéraires, III, 1, avril 1970, p. 13.

5° Tout ce qui est ajouté, modifié ou supprimé dans une citation doit être indiqué entre crochets.

"Les malades /étaient/ laissés sans soin/.../ L'épidémie se propagea rapidement."

6° L'appel de note suit immédiatement la citation, avant toute ponctuation.

"L'essentiel est invisible pour les yeux[3]."
Antigone, "fille de l'orgueil d'Oepide"[4], va mourir dans l'absurbe.

7° Le comité de rédaction se réserve le droit d'accepter ou de refuser tout manuscrit reçu.

LE COMITÉ DE RÉDACTION

Courrier de la deuxième classe
Enregistrement No 4662